

## Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



## Véronique Sylvain. En terrain miné

Lucien Montel

Volume 22, numéro 1, 2025

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1118089ar>

DOI : <https://doi.org/10.26522/vp.v22i1.5075>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

### ISSN

1925-0614 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Montel, L. (2025). Compte rendu de [Véronique Sylvain. En terrain miné]. *Voix plurielles*, 22(1), 97–97. <https://doi.org/10.26522/vp.v22i1.5075>

© Lucien Montel, 2025



Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

**Véronique Sylvain. *En terrain miné*. Sudbury : Prise de parole, 2024. 193 p.**

Sanctuaire de la littérature franco-ontarienne en quête d'identité, le « terrain miné » est, comme souvent dans cette expression minoritaire, l'éden glacé du nord et une référence aux mines de nickel et de cuivre qu'il abrite, sources de richesses pour la province et de travail pour les populations locales. Le titre du recueil évoque les rigueurs du lieu et les dangers liés à l'exploitation des sols, mais plus encore, lorsqu'on se met à la lecture des poèmes, les vulnérabilités de l'appartenance minoritaire dans nos sociétés et les aléas individuels de la vie. A divers moments, il y est question des « explosions » de cet immense nord que la littérature franco-ontarienne décline généreusement de génération en génération, non pas tant des détonations minières que des surgissements poétiques sans lesquelles Sudbury « n'existerait pas », citation de Robert Dickson en 2002 qu'imprime *Prise de parole* dans chacun de ses ouvrages.

Ce nouveau recueil de Véronique Sylvain ne porte toutefois ni sur le sublime industriel des grandes entreprises d'extraction de minerais, ni sur le sublime de terres largement inhabitées laissées à la proie des intempéries. Dans ces poèmes, il est question du terre-à-terre humain dans les efforts de tous les jours et dans l'intimité des limites individuelles, dans ce cas précis celles de la maladie et des « explosions » dans le crâne d'une jeune fille. Les mots et les platitudes du langage quotidien alternent avec des gemmes de poésie, formant ainsi un patchwork de perceptions qui, tour à tour, suggèrent les routines de l'existence tout aussi bien que ses intenses révélations.

En réponse aux médecins « remueurs / de couteaux / dans la plaie », la jeune patiente décide de quitter l'hôpital de Toronto et de repartir vers Sudbury, long trajet de la francophonie ontarienne.

Lucien Montel